

politicien en le classant comme vieux routier d'une autre époque. Mais ces jours sont revenus et, chose étrange, ils sont ramenés par le parti qui se plaît à s'intituler le messager de l'ordre nouveau. Non seulement il fait des promesses dans des discours et des plaquettes, mais le volume de ses promesses est si grand qu'il doit recourir aux relieurs. Ayant cette pléthore de promesses à avaler, les citoyens canadiens auront de la chance s'ils évitent plusieurs attaques d'indigestion aiguë, avant les prochaines élections générales. C'est un spectacle inouï depuis l'établissement de la Confédération. Que les Canadiens s'assurent que les remèdes prescrits pour la guérison de nos maux ne soient pas pires que le mal visé.

D'un bout à l'autre du pays, le parti conservateur-progressiste a pris l'initiative de livrer bataille au socialisme. On reconnaît que nous sommes la principale avant-garde de la lutte contre cette doctrine. Le moment venu; nous exhorterons tous les adversaires du socialisme, de son régime de contrainte et de bureaucratie, à suivre la bannière de John Bracken et du parti conservateur-progressiste. C'est par ce moyen et ce moyen seulement que le Canada peut se maintenir dans la voie sûre des réformes rationnelles.

On admet assez généralement au pays que le présent gouvernement qui est épuisé et las ne jouit plus de la confiance du peuple. Quand on contemple la Chambre des communes actuelle et qu'on la compare à l'état présent de l'opinion publique, elle semble presque une assemblée vue en songe. Le Gouvernement dirige maintenant le Parlement au moyen de ce que le premier ministre appelait en 1935, dans des circonstances analogues, une "majorité mécanique". Les propres partisans du Gouvernement conviennent partout de sa débilité. Le temps venu, il sera contraint d'abandonner le flambeau de la direction des affaires. Je prédis que ce flambeau sera saisi par un vigoureux parti conservateur-progressiste dirigé par son chef compétent et expérimenté, M. John Bracken, qui aura pour mission de sauver le pays du chaos du socialisme et du désastre.

Du discours du trône on peut dire avec raison qu'il combine à la fois le programme de Winnipeg, les discours de réforme de John Bracken, un acte *in extremis* de repentir et plusieurs déclarations moribondes. Il lui manque ce véritable esprit de croisade réformatrice que l'on relève soit dans le manifeste de Winnipeg soit dans les discours subséquents de M. Bracken, mais on découvre dans plusieurs passages du discours du trône l'effet de ces deux facteurs. Le caractère du discours indique que le premier ministre a détourné

momentanément les yeux de la guerre pour faire maintenant l'examen de ses clôtures politiques abattues.

A l'écouter, j'avais l'impression que le premier ministre actuel n'aimait pas voir annoncer des programmes de réforme à l'approche d'un appel général au peuple. Mon opinion se fonde sur les paroles que le premier ministre a prononcées, en tant que chef de l'opposition, au cours d'un débat analogue à celui-ci, en 1935, alors que l'administration d'alors avait formulé son programme de sécurité.

Voici ce que disait le premier ministre actuel, alors qu'il occupait le siège que j'occupe moi-même à présent:

En d'autres termes, je veux des votes. Voilà pourquoi le premier ministre exhibe maintenant ce programme de prétendues réformes sociales, à la veille des élections...

En parcourant le discours du trône j'en suis arrivé à la conclusion que sa politique est une sorte de "ramasse-tout" puisé dans les idées des autres.

Comme ces mots que le premier ministre a prononcés en 1935 s'appliquent bien au présent discours du trône! Je les lui renvoie à titre de commentaire approprié du programme ministériel actuel et je répète les paroles du premier ministre:

Sa politique est une sorte de "ramasse-tout" puisé dans les idées des autres.

Je vais plus loin dans la voie choisie par le premier ministre actuel, alors qu'il exhortait le premier ministre de l'époque à déposer immédiatement les mesures législatives annoncées dans le discours du trône, afin qu'elles soient soumises à l'étude et à l'examen attentifs des représentants élus par le peuple.

Dégageons ce programme de toute considération accessoire afin de voir ce qu'il comporte en réalité. Il est fort possible que ces phrases grandiloquentes ne se traduisent pour le peuple canadien que par des réformes bien peu importantes. J'espère que ce sera autre chose qu'un écran de fumée destiné à aveugler les électeurs et à les empêcher de constater l'échec tragique des mesures administratives du Gouvernement actuel. Le Gouvernement a préparé une attrayante mise en scène politique. Voyons ce qu'il a réellement à offrir, car c'est cela qui importe surtout.

Que le Gouvernement présente ses mesures, afin qu'elles puissent être jugées selon leur mérite intrinsèque et non pas selon la valeur qu'il voudrait leur prêter. Aucun discours du trône n'a jamais, en soi, entraîné le moindre avantage pour le peuple canadien. Les généralisations que renferme celui-ci n'accompliront rien non plus. Que le Gouvernement nous fasse connaître les mesures qu'il projette.